

Membre titulaire le 13 juin 1945 (élu directement sans avoir été associé-correspondant)

Paul-Louis Drouet naît le 24 février 1892 à Rimaucourt, dans le département de la Haute-Marne. Rimaucourt est une localité située à un peu plus de trente kilomètres de Neufchâteau (Vosges) en direction de Chaumont. Ses parents sont Louis Albert Drouet, employé aux forges, et Lucile Marie Joséphine Vautrin.

Il est étudiant en médecine à Nancy, et, au cours de ses études à la faculté, il occupe la fonction d'aide d'anatomie de 1912 à 1920 (les fonctions universitaires sont suspendues par la mobilisation des personnes, mais elles ne sont pas supprimées par le conflit). Il devient externe des hôpitaux en 1911. La mobilisation de 1914 conduit à l'annulation de son sursis. Il est incorporé le 12 août au 39^e régiment d'artillerie stationné à Toul, et il fait d'abord fonction de médecin auxiliaire (le grade de médecin auxiliaire est assimilé à celui d'adjudant ; son titulaire en porte les insignes et l'uniforme avec en plus ceux du Service de santé au col) en 1914. Il est affecté au service de santé de la 6^e armée le 17 janvier 1915 et envoyé au dépôt des éclopés du Bourget le 1^{er} février. Le 1^{er} novembre, il passe au 240^e régiment d'infanterie, puis, le 25, à la 2^e section d'infirmiers militaires pour être employé dans un groupe de brancardiers. Il est nommé au grade de médecin aide-major (sous-lieutenant) à titre temporaire le 4 juin 1916. À la suite de cette nomination, il passe au 100^e régiment d'infanterie le 22 juin. Il reste affecté à cette unité jusqu'à sa mise en congé illimité de démobilisation à Nancy le 28 août 1919. Il revient de la guerre avec une citation à l'ordre du régiment et donc le droit au port de la croix de guerre (sa citation en 1917 indique : « s'est porté spontanément et sans souci du danger au secours d'un militaire blessé au cours d'un violent bombardement »). Sa nomination à titre définitif dans la 2^e classe de son grade intervient le 17 octobre 1921.

Reprenant le cours de ses études médicales, il est reçu au concours de l'internat des hôpitaux de Nancy en 1919 et il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1920. Elle est consacrée à l'étude « de l'épreuve de l'adrénaline et de l'hypophyse dans les syndromes endocriniens et en particulier basedowiens » (la maladie dite « de Basedow » est une anomalie du fonctionnement de la glande thyroïde). Il complète sa formation par les diplômes de médecine légale et de psychiatrie en 1921. Il est nommé chef de clinique de dermatosyphiligraphie en 1922 et il le reste jusqu'à 1926. Le responsable de cette discipline est le professeur Louis Spillmann, et ces années de pratique dermato-syphiligraphique, au cours desquelles il exerce différentes fonctions dans cette discipline, le marquent très profondément. Devenu professeur et chargé d'un service ouvert sur une pathologie bien plus étendue, il restera très attaché à cette activité et sa compétence ne faiblira pas.

Depuis sa première nomination à la faculté en 1912, il a assuré de nombreux enseignements pratiques : en anatomie de 1912 à 1920, puis des enseignements théoriques à partir du clinicat en 1922 : dermatologie, syphiligraphie, clinique médicale, charge du cours de séméiologie médicale (l'étude des signes de maladies), hygiène sociale, pathologie, clinique des maladies des vieillards. Il est donc susceptible de se présenter avec succès à l'agrégation. Admissible à celle-ci en 1925, il est nommé expert auprès des tribunaux en 1928 et médecin des hôpitaux en 1929. Il est reçu à l'agrégation, dans la section de médecine générale, en 1930. Sa nomination intervient à compter du 1^{er} novembre 1930 par un arrêté ministériel du 5 juillet. Ses charges restent cependant nombreuses et diversifiées : il est par exemple directeur technique du centre universitaire de médecine préventive en 1932. Il exerce aussi à l'Office d'hygiène sociale avec la professeur Jacques Parisot (voir ce nom). Il est également médecin du dispensaire central de syphiligraphie et médecin du dispensaire antispyphiligraphique de la prison. C'est dans ce contexte qu'il est l'auteur de l'ouvrage *L'hérédo-syphilis mentale*, avec J. Hamel (1888-1962), et une préface de L. Spillmann (1875-1940), ouvrage qui paraît chez Masson, à Paris, en 1930.

Paul-Louis Drouet a épousé Marie-Renée Beau, sans profession, à Essey-lès-Nancy, le 7 février 1923 (elle n'a pas de lien avec le futur doyen Antoine Beau). Ils habitent 54 cours Léopold à Nancy. Il est officier d'Académie en 1930 et officier de l'Instruction publique en 1936. Il a été lauréat de la ligue contre le péril vénérien en 1928, et il a reçu une bourse de la Fondation Blum en 1934. À l'hôpital, son activité s'exerce dans le cadre du service du professeur Étienne de 1927 à 1935, puis à la clinique des vieillards à partir de 1936 et jusqu'au professorat. En sa qualité d'agrégé, il est chargé de l'enseignement de clinique propédeutique médicale en 1933, puis chargé du cours complémentaire de pathologie expérimentale et générale en 1936. Le professorat arrive en 1938 : il devient alors titulaire de la chaire de thérapeutique. C'est une chaire d'attente, qui n'est pas attachée à un service hospitalier particulier, et son titulaire n'y reste généralement que le temps d'accéder à la chaire et au service hospitalier les plus adaptés à ce qu'il souhaite et à ce qu'il sait faire. C'est ainsi qu'il est transféré dans la chaire de clinique médicale A en 1941, puis dans celle de clinique médicale B en 1942. Les deux chaires de cette discipline sont les plus prestigieuses de la faculté, les services correspondants l'étant aussi... À la clinique médicale A, il succède au professeur L. Richon et précède E. Abel (voir ce nom). Dans la clinique médicale B, il succède au professeur M. Perrin (voir ce nom) qui, lui-même était le successeur de G. Étienne, l'un des deux maîtres de Drouet, l'autre étant L. Spillmann.

Ses activités de recherche sont nombreuses et variées et se traduisent par de très nombreuses publications (déjà 167 en 1938). Le nombre et la variété des travaux de Paul-Louis Drouet sont d'abord la conséquence des activités universitaires et hospitalières qu'il a eues avec plusieurs professeurs jusqu'à sa nomination à une chaire en 1938 : Spillmann (dermatologie), Étienne (clinique médicale), mais aussi Collin (histologie), Florentin (anatomie pathologique) et Jeandelize (ophtalmologie, voir ce nom). Elles sont ensuite la conséquence du fait qu'en dehors de la clinique, Drouet recueille l'avis des biologistes et des spécialistes de l'exploration fonctionnelle, et que, muni de ce faisceau de résultats, il peut étayer son diagnostic. De plus, Drouet se livre à de nombreuses expérimentations animales, ce qui est une quatrième manière d'aborder la pathologie. Enfin, la multiplicité des sujets étudiés est la conséquence de la situation de l'époque : des services de médecine polyvalents et recevant donc de nombreux malades dans des situations cliniques très variées en raison d'une spécialisation bien plus modeste qu'aujourd'hui des praticiens et des services de soins. C'est ainsi que le petit texte issu de la cérémonie de ses funérailles en 1955 comporte six pages et détaille des cas et des recherches qui ressortissent aujourd'hui de services très spécialisés du CHU.

Ses travaux sont d'abord en rapport avec la dermatologie et la syphiligraphie, puis viennent ceux, très abondants, de médecine générale à partir de 1928, c'est-à-dire la fin de sa fonction de chef de clinique en dermatologie-syphiligraphie. Ils touchent à la physiopathologie clinique et expérimentale, les études cliniques et la médecine sociale, et correspondent à neuf systèmes et fonctions : les glandes endocrines, l'appareil respiratoire, l'appareil circulatoire, le sang et les organes hématopoïétiques, la nutrition, l'appareil digestif, le système nerveux, les maladies infectieuses et la dermatologie.

L'intitulé des grades des officiers du Service de santé ayant changé, il est promu au grade de médecin capitaine en juin 1932. Ayant accompli deux périodes d'instruction à l'hôpital Sédillot de Nancy, la seconde en vue d'être promu, il est rappelé à l'activité le 2 septembre 1939 et affecté dans un hôpital. Il est promu au grade de médecin commandant le 25 mars 1940.

Drouet est démobilisé le 6 août 1940 et il est nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère de la Guerre le 7 décembre 1940 en sa qualité de médecin commandant de réserve. Sous l'Occupation, il fait partie des déportés de la faculté de médecine, avec le doyen M. Lucien et le professeur J. Parisot. Arrêté par la Gestapo le 9 juin 1944, il est interné à

Compiègne puis déporté en Allemagne, au camp de Neuengamme, du 13 juillet 1944 au 13 avril 1945. De là, il est transféré en Tchécoslovaquie où il reste jusqu'au 8 mai 1945.

À son retour à Nancy, il retrouve son service et sa chaire. Il est promu au grade de médecin lieutenant-colonel de réserve à compter du 1^{er} janvier 1949, est rayé des cadres le 24 février 1951 et admis à l'honorariat de son grade. Entre 1945 et la fin de l'année 1954, Paul-Louis Drouet est le vice-président de la commission administrative et du conseil d'administration des hôpitaux de Nancy (le CHU), dont le président-né est le maire de Nancy, une commission dont il était déjà membre auparavant depuis deux ans. Il y est délégué par le conseil de la faculté. Pendant les années de cette vice-présidence, les présidents-nés sont successivement MM. Donzelot, Sirguy, Pellerin et Pinchard, maires. Le directeur général des hôpitaux est Georges Jattiot de 1944 à 1954. La période était difficile en raison notamment de l'accroissement constant du nombre des malades admis au centre hospitalier.

Au cours de ces années, le professeur Drouet est un homme imposant, digne, réservé, mais il est tout à fait différent de cet aspect quand on le connaît et qu'on le côtoie professionnellement. Il est officier de la Légion d'honneur depuis le 13 février 1952 au titre du ministère de l'Éducation nationale en sa qualité de professeur à la Faculté de médecine (il a été reçu à ce grade le 14 juin 1952 par le doyen Jacques Parisot) ; il est aussi titulaire de la Croix de guerre 1914-1918, officier des Palmes académiques, titulaire de l'Ordre de la Santé publique, et d'autres distinctions. Il a été président du conseil départemental de l'Ordre des médecins. Il appartient bien sûr à de nombreuses sociétés savantes. Sur le plan social, il a été vice-président du conseil départemental d'hygiène, et il a contribué à la réalisation du centre de réadaptation, une structure qui unit le centre hospitalier et la sécurité sociale.

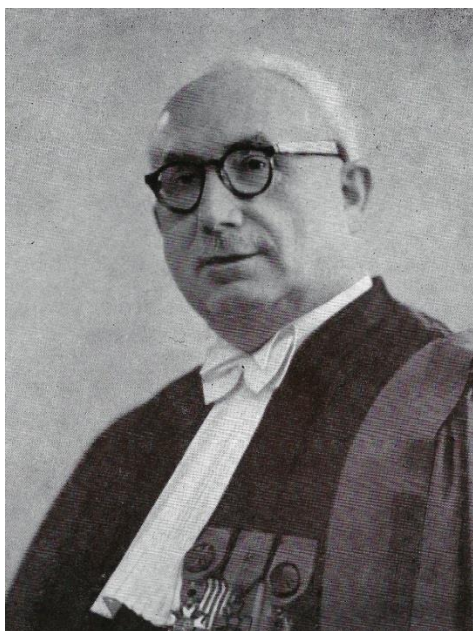
Paul-Louis Drouet est élu directement titulaire à l'Académie de Stanislas en même temps que cinq autres professeurs de l'université auxquels la compagnie désire témoigner son estime et sa reconnaissance pour leur notoriété, pour leur dévouement au salut du pays et pour la déportation due à l'ennemi qu'ils ont subie. Mais, très occupé par ses fonctions hospitalo-universitaires, il n'a eu aucune activité pérenne à l'Académie : il n'a présenté aucune communication, n'a rédigé aucun rapport et n'a pas prononcé de discours de réception. Toutefois, son nom est encore très connu en raison du prix qui a été institué en faveur d'une thèse de doctorat en médecine à la suite d'une donation effectuée en 1970 par son épouse. Madame Drouet résidait alors 31 rue Pasteur à Essey-lès-Nancy. Elle est décédée l'année de la donation.

Le professeur Drouet meurt en activité le 10 juillet 1955 (à 7 heures du matin, 4 rue Albert-Lebrun) Est-ce une mort brutale dans son service ? Est-il hospitalisé à la pension Bonsecours dont l'adresse est rue Albert-Lebrun et qui fait partie intégrante des hôpitaux ? Nous savons qu'il était gravement atteint depuis quelque temps. Ses obsèques ont lieu à la chapelle de l'hôpital central le mercredi 13 juillet. À son issue, une cérémonie est organisée en son honneur dans la cour de l'établissement. Plusieurs discours sont prononcés et celui de l'Académie l'est par son collègue le professeur Maurice Perrin qui en est alors le président. Celui-ci a des attaches professionnelles et amicales avec le défunt. Drouet lui a en effet succédé à la tête de la chaire et du service de clinique médicale B lorsqu'il est parti en retraite en 1942. Drouet est ainsi passé de la clinique médicale A à la clinique médicale B. Ce transfert était lié au fait que cette clinique avait été celle du professeur Étienne qui est, avec le professeur Spillmann, l'un des deux maîtres de Drouet.

À l'ouverture du CHU à Brabois, le bâtiment des spécialités « Maladies infectieuses » et « Insuffisants respiratoires » est baptisé « Tour Drouet ». Les remaniements que le site a connus ont fait disparaître assez rapidement ce bâtiment. L'emplacement est occupé aujourd'hui par le bâtiment des laboratoires, à droite de l'immeuble principal et initial.

Une médaille a été gravée à l'effigie du professeur Drouet. Je ne sais pas si c'est à l'occasion de son décès ou à celui de l'inauguration de la Tour Drouet à l'intérieur du CHU.

Circulaire et d'un diamètre de 70 millimètres, en relief, elle représente la tête du professeur à l'avant et une scène hospitalière au revers. À l'avant, le visage de P.-L. Drouet est quasiment de face. Il est entouré en grosses lettres par ses prénoms et son nom et par les deux dates, 1892 et 1955. Le revers montre un malade dans son lit avec, à sa gauche une sœur hospitalière, et, à sa droite, un homme vêtu à l'antique, pieds nus, avec un rouleau (de papyrus ?) à la main, et qui peut représenter un médecin égyptien ou mésopotamien. Le lit est surmonté d'un crucifix. En bas est gravé le chardon de Nancy. Enfin, sur le pourtour sont gravés les mots : « Clinique et laboratoire », ce qui constitue, comme on l'a vu plus haut, un résumé de la manière de travailler du professeur Drouet. [Pierre Labrude]



Le Professeur Paul-Louis Drouet (1892-1955)

Portrait issu du fascicule de l'hommage qui lui a été rendu
Musée de la santé de Lorraine

Sources documentaires

Archives de l'académie de Stanislas, dossier du professeur Drouet ; Archives départementales de l'Aube, 3 R 629, folio 80 (Matricules militaires, Troyes, classe 1912) ; Archives du musée de la santé de Lorraine : fascicule contenant les textes de plusieurs allocutions, édité à la suite de la manifestation d'hommage qui a suivi les obsèques du professeur Drouet ; Base Leonore, dossier du professeur Drouet, n°19800035/67/8301 ; Jean-Claude BONNEFONT et Jacques TOMMY-MARTIN, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Imprimerie municipale, Nancy, 2003, p. 64 ; Paul-Louis DROUET, *Exposé des titres et travaux scientifiques*, Société d'impressions typographiques, Nancy, 1930, 418 p. ; supplément de 1938, *idem*, 42 p. ; Paul d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1952, p. 39 ; Gabriel FAIVRE, « Drouet Paul-Louis (1892-1955) », dans Bernard Legras, *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy Les professeurs décédés 1872-2022*, Amazon Fulfillment, Pologne, 2022, p. 116-118 ; Pierre LOUYOT, « Les cliniques médicales », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial du centenaire, 1975, vol. 14, p. 172-173.